

Den Escher

26



04



08



18



22



Vera Spautz

03 ... op ee Wuert

Esch haut a moar

04 Un feeling de Central Parc à Belval

06 D'Uelzecht – Ein Fluss und seine Geschichte

08 Dellhéicht – Die gute Stube von Esch

10 Esch bouge au rythme des piétons !

Typesch Esch

12 La voix des anciens

14 Elo mol raus mat der Sprooch!

D'Meenung vum

16 Steve Karier

Esch schafft

18 Publicité ou fiction : 100% de créativité !

Är Gemeng – fir Äech do

20 Von Büchern und anderen Schätzen

22 Ein Ort der Ruhe und der Erinnerung

Top of Esch

24 Integration und Antidiskriminierung
– Die Stadt Esch setzt Prioritäten

25 ... a soss ?

27 Arbres magiques

Den Escher

Magazine de la Ville d'Esch-sur-Alzette

Editeur responsable

Collège des bourgmestre et échevins
de la Ville d'Esch-sur-Alzette

Service responsable

Service relations publiques
de la Ville d'Esch-sur-Alzette

Conception générale et textes

Stoldt Associés

Conception graphique et mise en page

Vidale-Gloesener

Photos

Jessica Theis (photographe principal)

La voix des anciens, Collection Luciano Pagliarini (page 12, 13),
Joseph Steffen (page 13)

Impression

Polyprint

Tirage

15.500 exemplaires

Adresse de contact

den.escher@villeesch.lu



Léif Escher,

Während Esch sich vor unseren Augen auch äußerlich in eine moderne Stadt verwandelt, neue Infrastrukturen entstehen, die Stahlindustrie durch kleine und große Dienstleister und spezialisierte Betriebe ersetzt wird, wächst auch die Bevölkerung und wird vielfältiger. Die 30.000 Einwohner-Marke wurde schon vor Jahren geknackt. Doch Wachstum muss nicht immer mit mehr Unruhe einhergehen. Esch ist eine fußgängerfreundliche Stadt und die Gemeindeverwaltung möchte diesen Vorteil noch weiter ausbauen: In den kommenden Wochen werden auf dem ganzen Stadtgebiet zur besseren Orientierung Wegweiser aufgestellt, die auch die Entfernungen in Gehminuten angeben. Einzelheiten finden Sie in diesem Heft.

...op ee Wuert

03

Ce numéro du Escher est placé sous le signe de la nostalgie et du romantisme... nous y découvrons un quartier charmant, Dellhéicht, où nous faisons une belle promenade architecturale. Toujours dans ce quartier, nous nous plongeons dans les livres à la bibliothèque municipale. Steve Karier nous parle de ses souvenirs de jeunesse dans notre ville et d'endroits aujourd'hui disparus. Nous visitons les cimetières d'Esch où tant de nos concitoyens reposent en paix. Nous évoquons également dans ce numéro un symbole invisible mais pourtant omniprésent dans notre ville : l'Alzette... Il y a aussi place pour le futur dans le Escher 26, avec une équipe créative de choc promise, nous l'espérons, à un grand avenir : Skill lab. Et d'autres sujets bien dans l'air du temps en cet automne 2014.

Bonne lecture !

Vera Spautz
Bourgmestre de la Ville d'Esch-sur-Alzette

Un feeling de Central Parc à Belval

Dix ans après le début des opérations de reconversion de l'ancien site industriel, un parc ouvre au cœur de Belval.

En 2002, le festival « Steel Worx », avec Nina Hagen et les groupes Indochine et Muse, a marqué symboliquement le point de départ de la mutation du site historique de la sidérurgie luxembourgeoise en un quartier du futur. Quinze ans après la première vision imaginée, le projet se concrétise de plus en plus. Le nouveau quartier urbain compte en effet pas moins de 150 sociétés, commerces et institutions, plus de 4.000 personnes y travaillent et environ 1.400 habitants ont emménagé dans leur nouveau quartier. Belval a été pensé, dès le début, pour la qualité de vie de ses occupants. Cette vision se réalise pleinement aujourd'hui avec l'ouverture du parc Belval Sud.

Le parc comme trait d'union du quartier

A l'image du « Central Parc » à Manhattan, le parc Belval Sud, en raison de sa position centrale, fonctionne comme espace de liaison entre les quartiers Belval Sud, Belval Nord et le Square Mile. Le concept des paysagistes de l'agence TER (F/D) prévoyait ainsi la création d'un espace de rencontre, de sport et de détente pour les habitants et les usagers de Belval et des quartiers avoisinants.

Commencé en 2011, le Parc Belval Sud a d'abord vu la réalisation de la zone d'accès au lycée puis, en 2012, la création du skatepark. A partir de 2013, la structure et la forme du parc ont été modelées, un système de fossés ouvert a été créé, des chemins pédestres pour piétons et cyclistes ont été aménagés et des arbres plantés. Divers espaces verts, tels que des pelouses ou des prairies de fleurs, ont par ailleurs été semées dans l'optique de nombreuses utilisations. Désormais, le parc occupe huit hectares et se compose de plusieurs zones, dont des aires de repos et de détente, d'une aire multisport comprenant un petit terrain de football, des aires de jeux pour les enfants et du matériel de fitness pour tous. Le parc offre donc toute une palette d'activités de loisirs et de détente pour tous les goûts et tous les âges. Il sera encore étendu dans les prochaines années pour atteindre une surface totale de 19 hectares.

En attendant, le parc comporte une autre attraction pour les résidents et les visiteurs : la Waassertrap. Cette promenade pour piétons et cyclistes relie la maison communale de Sanem au quartier Université d'Esch-sur-Alzette. Elle serpente le long d'une allée boisée qui longe le Wenschelbaach, un ruisseau canalisé autrefois et utilisé pour refroidir les hauts fourneaux. La coulée verte de la Waassertrap offre un point de vue remarquable sur la skyline d'Esch-Belval qui se dessine progressivement sur la Terrasse des Hauts-Fourneaux.

Le projet, d'une petite dizaine de millions d'euros, a été financé intégralement par la société Agora, un partenariat entre l'Etat luxembourgeois et ArcelorMittal, qui a pour mission de viabiliser et développer les friches industrielles situées sur d'anciens sites de sociétés sidérurgiques luxembourgeoises.

Entre parc sauvage et jardin anglais

La prise en compte des caractéristiques topographiques de l'ancien crassier a constitué un élément important du concept de l'agence TER. L'idée n'était pas de revenir à une topologie d'origine mais d'accepter ce nouveau relief, artificiel, issu de l'industrialisation, comme la base du nouveau projet. Délicatement et respectueusement, le paysage existant a été replanté et réaménagé. Les planificateurs ont ainsi créé un mélange entre parc sauvage et jardin anglais qui intègre aussi bien une végétation en apparence non domestiquée que des pelouses et des chemins agrémentés d'arbres solitaires.

Promenade, sport de loisirs ou simple détente, le nouveau parc Belval Sud vaut absolument le détour !



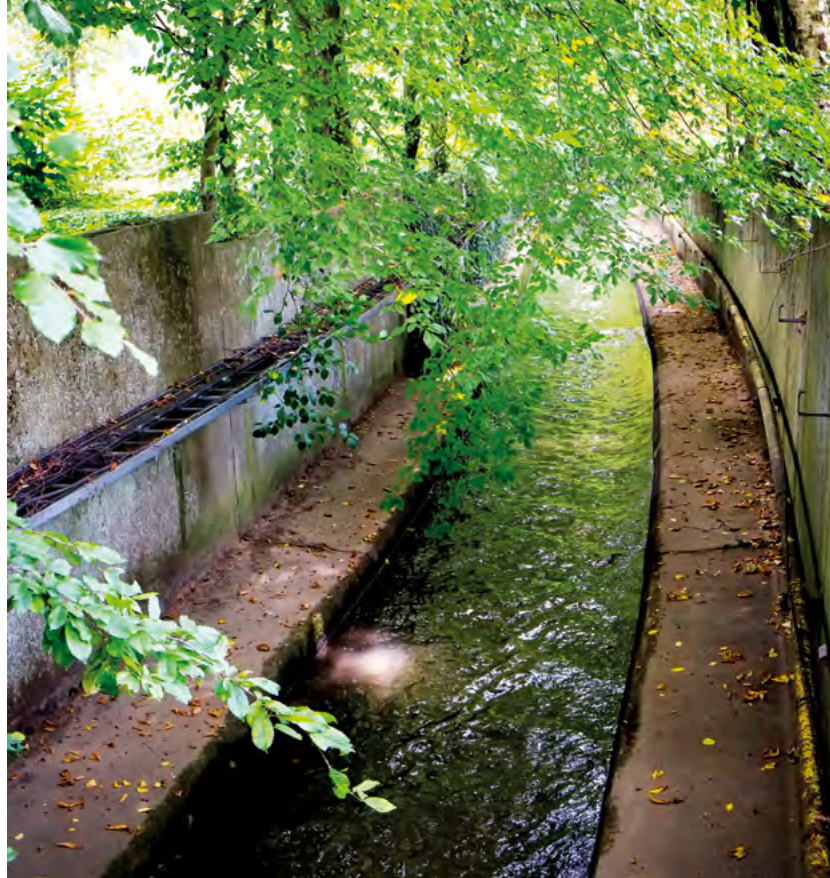
05



A photograph of a river flowing through a city, framed by green leaves in the foreground. The river is the central focus, with its surface reflecting light and showing some ripples. The banks are lined with trees and foliage, and some buildings are visible in the background. The overall tone is natural and serene.

D'Uelzecht – Ein Fluss und seine Geschichte

Sie befindet sich im Namen, im Wappen und ist doch schwer auffindbar. Ohne das Stadtbild zu prägen, ist die Uelzecht ein Teil der Geschichte Eschs.



Es war nicht Michel Lentz, der die Alzette zum ersten Mal besang. „Wou d’Uelzecht duerch d’Wisen zéit“ dürfte als Anfangsstrophe der Nationalhymne „Ons Hémecht“ wohl den meisten Luxemburgern vertraut sein – weit weniger jedoch die erste schriftliche Erwähnung des Flusses. Bereits gut 1.500 Jahre zuvor, im 4. Jahrhundert, verfasste der gallo-römische Dichter Decimus Magnus Ausonius, Beamter und Erzieher am Kaiserhof in Trier, sein Gedicht Mosella. Darin erwähnt er auch die „segensbringende und fruchtbare Alisontia“. Althistoriker sind sich heute darüber einig, dass es sich dabei nur um die Alzette handeln kann, die der Dichter so lobend beschreibt.

So wie die Bezeichnung des Flusses sich im Laufe der Geschichte wandelt, so verändern sich auch Lauf und Umgebung. Gegen Mitte des 19. Jahrhunderts, zu der Zeit als Michel Lentz seine Verse verfasste, erreichte die Alzette von ihrer Quelle im lothringischen Till nach nur wenigen Kilometern die sumpfigen und fruchtbaren Wiesen des Luxemburger Landes. Esch war noch ein mittelgroßes Dorf und dort wo sich heute das Quartier Brill befindet, stand an regenreichen Tagen das Grasland unter Wasser.

Die Alzette weicht der Eisenindustrie

Mit der Industrialisierung änderte sich das Antlitz von Esch auf dramatische Art und Weise. Eisenhüttenwerke siedelten sich an den Ufern der Alzette und des Nebengewässers Dipbach an und nutzten das Wasser zur Kühlung der Hochöfen. Tausende Arbeiter aus den unterschiedlichsten Winkeln Europas zog es nach Esch, um am wirtschaftlichen Aufschwung der Eisenindustrie teilhaben zu können. In rasanter Geschwindigkeit wuchs Esch zu einer Stadt heran und suchte beständig neuen Raum für seine Einwohner. Nach und nach musste die Alzette der urbanen Entwicklung weichen. Sie wurde kanalisiert, überdeckt und versteckt. Schließlich verschwand die „fruchtbare Alisontia“ mit der Entstehung

des Brillviertels und der Überdeckung der Alzettestraße um 1910 definitiv aus dem Escher Stadtbild.

Während die Eisenindustrie ohne die beständig fließenden Wassermassen der Alzette nicht denkbar gewesen wäre, hatte der Zugriff auf das Ökosystem des Flusses nachhaltige Folgen. Schwermetalle und sonstige Abfallprodukte der industriellen Eisenförderung verunreinigten trotz der interkommunalen Kläranlage, die 1914 errichtet wurde, das Gewässer und zerstörten nahezu gänzlich Fauna und Flora. Die Zeugen guter Wasserqualität wie Fische, Frösche, Krebse und Libellen verschwanden, so dass Schlammwürmer und Ratten die einzigen Lebewesen der Kloake der Nation wurden – wie die ehemals „fruchtbare Alisontia“ fortan genannt wurde.

Die Renaturierung der Alzette

Vor einigen Jahren hatte sich die Stadt Esch gemeinsam mit ihren Nachbargemeinden zum Ziel gesetzt, die Alzette zu renaturieren. Das tote Gewässer sollte durch die Wiederherstellung von naturnahen Lebensräumen und die Entschleunigung der Strömungsgeschwindigkeit erneut zu einem tier- und pflanzenreichen Ökosystem heranwachsen. Nach hundert Jahren der Verdrängung in den Untergrund sollte der Fluss wieder freigelegt werden und erneut positiv das Stadtbild prägen. Eine erste Etappe bildete die Renaturierung des Abschnitts nahe des Dumonthaffs, wo die Alzette und ihr Zufluss, der Kiemelbach, im Jahr 2005 über eine Länge von 2,5 Kilometern renaturiert wurden. Zudem wurde im Rahmen des Bauprojekts Nonnewiesen die Renaturierung der Dipbach vorgenommen. Und in der Tat kann die grenzüberschreitende ökologische Zusammenarbeit bereits große unerwartete Erfolge aufweisen. 2013 wurden nach über 150 Jahren wieder Störche im Alzettetal nahe des Kiemelbaches gesehen. Einige optimistische Planer schließen nicht aus, dass langfristig sogar das Schwimmen im Fluss wieder möglich sein wird. Die erste Strophe von Michel Lentz’ Nationalhymne muss noch nicht umformuliert werden.



Dellhéicht – die gute Stube von Esch

08 | Den Escher

Wunderschöne städtische Herrenhäuser im Stile der Neorenaissance und Art Deco charakterisieren das Stadtviertel Dellhéicht.

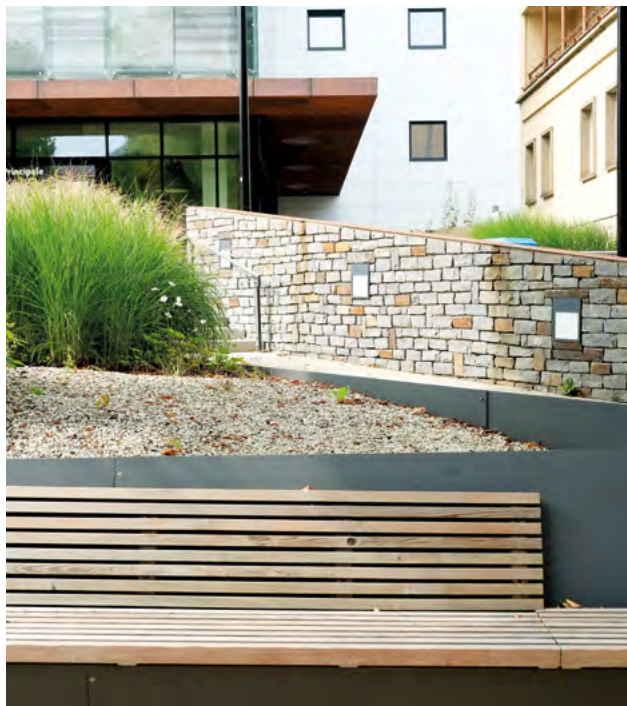
„De Quartier Dellhéicht as ouni Zweifel een vun deene schéinsten vun Esch“, meint Jean Goedert. Als ehemaliger Stadtarchitekt, der über 20 Jahre in diesem Viertel gelebt hat, lässt er kein anderes Urteil zu. Und in der Tat ist das Viertel aus architektonischer und kunsthistorischer Sicht besonders interessant. Der Großteil der Häuser, ursprünglich überwiegend von Ingenieuren der ARBED bewohnt, datiert aus den 1920er Jahren. Das Viertel, in dem auch Architekten, Ärzte und Notare lebten, ist ein Zeugnis der beginnenden klassischen Moderne. Vor allem die Emile-Mayrisch-Straße, in der heute auch die städtische Bibliothek ihr Zuhause hat, sticht durch ihre schönen Art-Deco-Villen hervor.

Der Ursprung des Viertels um die Jahrhundertwende zeigt sich auch an anderen Bauwerken: Das „Lycée de Garçons d'Esch“ (die ehemalige Handels- und Industrieschule) wurde 1909 vom Architekten Paul Flesch gebaut und ist mit einer reich verzierten Fassade im Stil der Neorenaissance versehen. Die Grundschule von Dellhéicht feiert ihrerseits bald ihren 100. Geburtstag, sie datiert von 1916.

Ein Viertel mit hoher Lebensqualität

Neben der Ästhetik der Bausubstanz bietet Dellhéicht auch eine hohe Lebensqualität. Das Viertel ist ruhig gelegen mit relativ wenig Autoverkehr, abseits des hektischen Stadtalltags, und doch liegt es sehr zentral in der Nähe von allen möglichen Infrastrukturen. Geschäfte, Schulen, Krankenhäuser, selbst der Stadtkern von Esch – alles ist problemlos zu Fuß zu erreichen.

Auf die konkrete Frage, was das Leben im Viertel Dellhéicht ausmacht, meint eine Passantin: „Die super Nachbarschaft“. Marie hat ihre gesamte Kindheit dort verbracht, doch es ist ihr erst in den letzten Jahren bewusst geworden, wie gut sich alle im Viertel verstehen und dass solche Verhältnisse nicht immer selbstverständlich sind. „Bei uns gab es keine Zäune oder Hecken rund um die Gartenanlage hinter dem Haus. Wir Kinder sind ohne zu zögern in die Nachbargärten gegangen, da hatte niemand etwas dagegen.“



Geschichtliches

Esch ist ein gutes Beispiel dafür, dass eine sorgfältige Stadtplanung auch nach Jahrzehnten noch ihre Wirkung entfalten kann. Der Stübgen-Plan von 1924 war hier einer der Meilensteine. Josef Stübgen (1845-1936) war ein bekannter deutscher Stadtplaner – ein Meister seines Faches –, der maßgeblich an der städtebaulichen Entwicklung von Köln, Kiel und Koblenz sowie auch der Industriestädte Aachen und Dortmund beteiligt war. Er erhielt Anfang der 1920er Jahre vom Escher Gemeinderat den Auftrag, einen Vorschlag für die Anlegung neuer Wohnviertel und die Verschönerung der schon bestehenden Stadtteile zu entwerfen. Ein Teil seines Planes, der in seiner Gesamtheit Wohnungsstrukturen für 40.000 bis 50.000 Einwohner vorsah, war die Blockbebauung mit den aneinandergebauten Reihenhäusern, die heute typisch für das Dellhéicht Viertel ist. Zudem integrierte er natürliche Rahmenbedingungen wie die Dipbach, den Lavals Park oder auch den Lankelzer Wald, der an der Grenze zum Dellhéicht Viertel gelegen war. „Es ist schade, dass sein Plan nicht komplett realisiert wurde“, meint Jean Goedert heute, „seine Vorschläge waren äußerst interessant und sehr gut durchdacht“.

Die Bewohner

Die Alterszusammensetzung der Bevölkerung in Dellhéicht ist sehr gemischt. Sowohl junge Familien als auch alteingesessene Herrschaften, die ihr gesamtes Leben dort verbracht haben, wohnen in dem Viertel. Auffallend ist, dass viele Familien schon seit mehreren Generationen hier leben. Das Wohnen in dem Viertel scheint also irgendwie jeder Generation neu zu gefallen. Der Stadtteil hat jedoch nicht nur für seine Bewohner seinen Reiz, auch als Spaziergänger oder Fahrradfahrer lohnt sich eine Entdeckungstour durch Dellhéicht.



Esch bouge au rythme des piétons !

Un nouveau système de signalisation va bientôt grandement faciliter la vie des piétons eschois.



10 | Den Escher

Que des avantages ! La marche à pied est le moyen le moins coûteux et le plus écologique pour se déplacer. En marchant, tout le monde peut fortifier son système cardio vasculaire et ainsi diminuer les risques de maladies cardiaques, mais aussi son taux de cholestérol... De plus, la marche à pied peut améliorer le souffle, lutter contre l'obésité et le stress, faciliter les nouvelles rencontres... Mais malgré tout cela, prendre la voiture pour se déplacer d'un endroit à un autre semble trop souvent beaucoup plus confortable et plus rapide. C'est une erreur ! La majorité de nos déplacements font moins de 3 km et pourraient aisément se faire à pied. C'est pourquoi la Ville d'Esch explore de nouvelles voies pour faciliter la mobilité douce... et la vie des piétons.

Une mobilité active

Par mobilité douce, on entend les modes de déplacement qui ont uniquement recours à l'énergie humaine, tels que la marche à pied ou le vélo. Pour Lucien Malano, l'ingénieur en chef de la Ville d'Esch, on peut être encore plus précis : il préfère plutôt le terme de mobilité active à celui de mobilité douce. Monsieur Malano s'est d'ailleurs souvent demandé ce qu'il faudrait faire pour que les habitants d'Esch laissent leur voiture au garage... Inspirée par l'expérience d'autres villes européennes comme par exemple Liverpool en Grande-Bretagne, la Ville d'Esch a décidé d'installer des panneaux de signalisation au centre de la ville indiquant le temps réel en minutes qu'il faut compter pour un déplacement d'un point A à un point B. Ces panneaux se trouvent depuis peu à chaque croisement et affichent à l'attention des passants les itinéraires les plus intéressants pour arriver aux points d'attrait d'Esch.

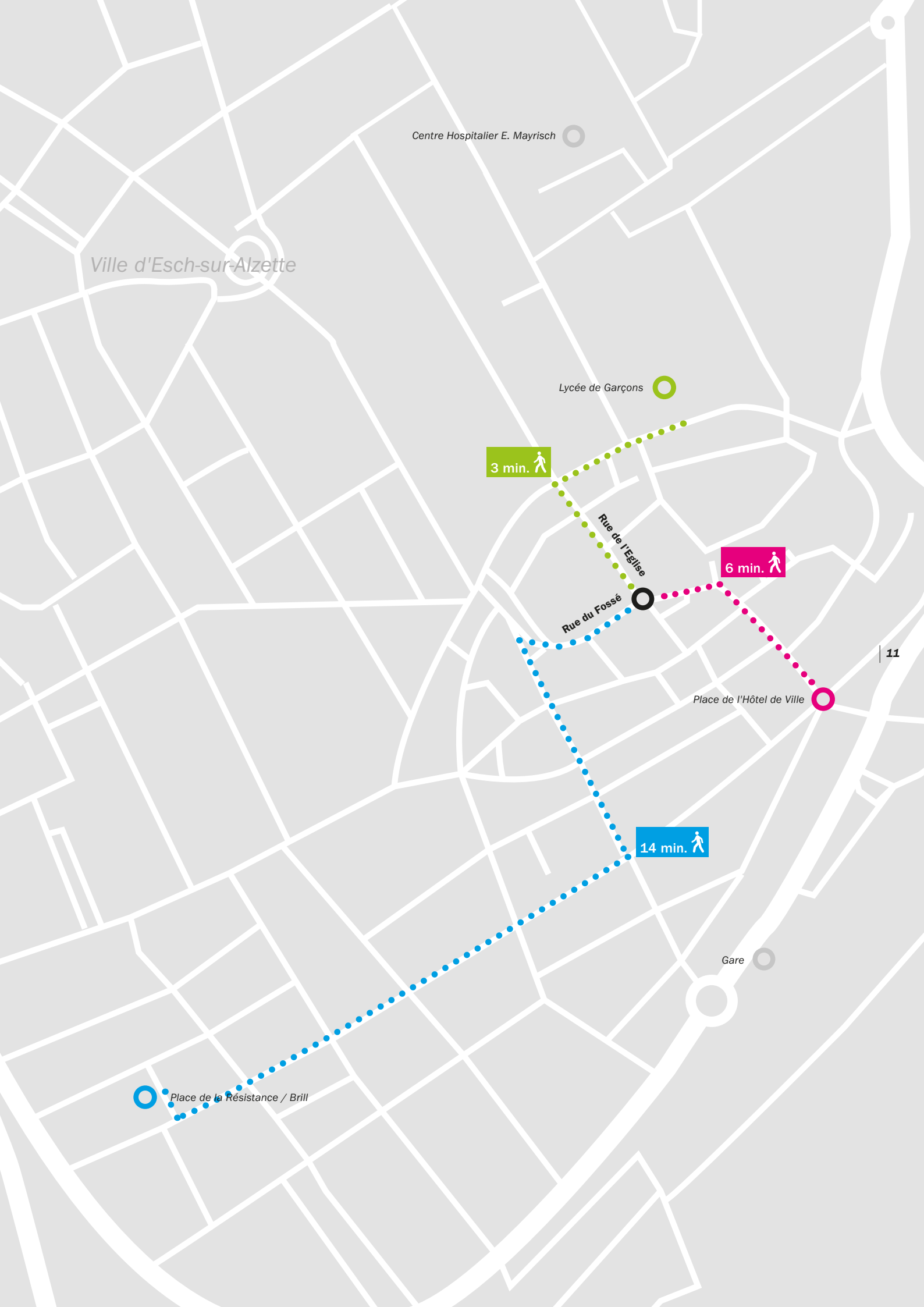
Prenons quelques exemples. Selon la nouvelle signalétique, l'itinéraire de la place de l'Hôtel de Ville jusqu'à la place de la Résistance/Brill via la rue de l'Alzette prend dix minutes à peu près. Le chemin qui mène de la gare pour aller jusqu'à la piscine municipale dure, d'après l'un de ces nouveaux panneaux de signalisation, seize minutes. Ou encore, pour aller de la gare jusqu'au Centre culturel Kulturfabrik via la rue de Luxembourg, un autre panneau nous indique un parcours de quinze minutes. Au fur et à mesure que le piéton avance sur son parcours, il est régulièrement informé du temps qu'il lui reste à parcourir. Pour les sportifs qui utilisent les rollers ou la trottinette, le trajet s'avère bien évidemment encore plus rapide !

Plusieurs phases

Lucien Malano est convaincu que cette nouvelle signalétique va contribuer à une meilleure information et orientation du trafic piétonnier à Esch. En effet, comme d'ailleurs dans la plupart des villes du monde, la signalétique s'adressait jusqu'à présent presque exclusivement aux automobilistes !

Dans une première phase, le centre-ville sera équipé de panneaux sur 70 emplacements, dont quelque 30 stèles d'une hauteur de 2m50. Le quartier Belval constituera la prochaine étape du projet afin de promouvoir la mobilité active sur ce site voué à fonctionner avec un modal split exemplaire entre mobilité douce et autres moyens de transport.

Une application smartphone contenant toutes les informations nécessaires pour utiliser ce mode de déplacement viendra également bientôt compléter le dispositif. Et, qui sait, la marche à pied (re-)deviendra-t-elle peut-être le moyen de transport le plus populaire à Esch et, pourquoi pas, au Grand-Duché ?



Centre Hospitalier E. Mayrisch

Ville d'Esch-sur-Alzette

Lycée de Garçons

3 min.

Rue de l'Eglise

Rue du Fossé

6 min.

Place de l'Hôtel de Ville

14 min.

Place de la Résistance / Brill

Gare

11

La voix des anciens

Laure Caregari et Luciano Pagliarini nous présentent une publication rassemblant des témoignages de mineurs et sidérurgistes.

Si vous êtes passionné de l'histoire de la sidérurgie luxembourgeoise, vous avez sûrement déjà entendu parler de Laure Caregari et Luciano Pagliarini. Etant tous deux des historiens purs et durs, ils se sont maintenant associés afin de publier des interviews menées avec d'anciens sidérurgistes et mineurs lorrains et luxembourgeois afin de conserver la mémoire de leur travail qui, pendant de longues années, a fait la prospérité du Luxembourg. Les interviews ayant été enregistrées entre 1977 et 2013, certains témoignages remontent donc jusqu'au 19^e siècle !

Laure & Luciano

Luciano a commencé ses premières interviews en 1976. Il s'intéresse dès l'âge de 18 ans au monde des mineurs et des sidérurgistes, son père ayant été lui-même mineur à l'époque. Etudiant à Paris, il publie ses premières interviews sous forme de mémoire de maîtrise en mettant en relation la région des mines de fer lorraines-luxembourgeoises et la photographie. Il est historien, collectionneur et musicien passionné. Il est également l'auteur de nombreux articles et chroniques ainsi que de plusieurs livres.

Laure, quant à elle, a longtemps vécu à Esch non loin de l'usine de Belval. Elle est donc depuis toujours en contact avec le monde de la sidérurgie. Après avoir terminé en 2009 ses études d'histoire et d'histoire de l'art à l'Université de Fribourg-en-Brisgau, elle a été jusqu'en septembre 2014 collaboratrice scientifique à l'Université du Luxembourg. C'est dans le cadre d'un

projet de recherche intitulé « Terres Rouges » placé sous la direction des professeurs Denis Scuto et René Leboutte qu'elle a débuté ces entretiens.

Histoires orales dans le bassin minier

Les interviews sont publiées sous forme d'extraits en une vingtaine de chapitres relativement courts avec, pour chacune, une explication préalable de son contexte. Le ton original des interviewés a été gardé afin de garantir l'authenticité des témoignages des personnages. Ces interviews ont été traduites en français et en allemand et certains mots ou expressions typiquement luxembourgeois ont parfois été conservés. A la fin du livre, on trouve un lexique permettant de comprendre le vocabulaire spécifique du monde des mineurs et des sidérurgistes. Une introduction fait la lumière sur la méthode de « l'histoire orale » et les auteurs nous y font part de leurs motivations personnelles dans ce travail de mémoire.

Petit plus : le Centre National de l'Audiovisuel a fait un montage de fichiers audio des interviews qui n'ont pu être publiées dans l'ouvrage. Ceux-ci sont consultables avec leur son original sur le site de la Fondation Bassin Minier et donnent ainsi à entendre la parole, donc la réalité intime, des interviewé(e)s.

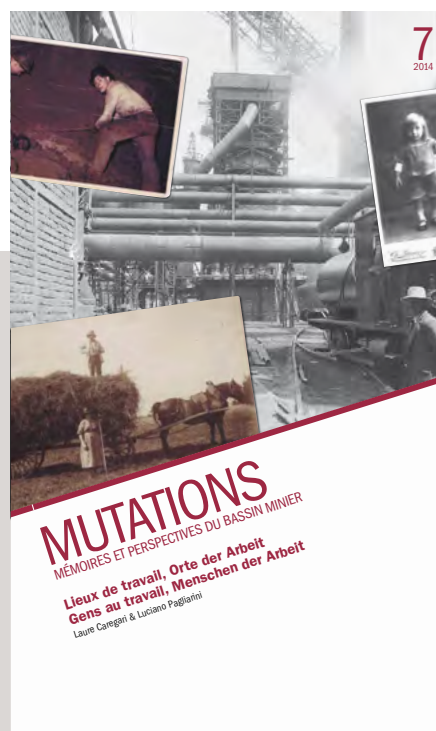
Tiré à 500 exemplaires et totalisant 80 pages richement illustrées, le livre a été publié dans le cadre de la série « Mutations – Mémoires et perspectives du Bassin Minier » sous la régie de la Fondation Bassin Minier. Cette série de publications a débuté en mars 2010 et a pour objectif de diffuser articles, actes et autres



contributions scientifiques et universitaires au sujet des mutations économiques, culturelles et sociales du Bassin Minier. Mutations 7 a été présenté lors de la clôture du premier Festival de la Culture industrielle et de l'Innovation le 4 juillet dernier à Belval. Le thème phare du Festival étant orienté autour des « Lieux de travail » au sens large, la publication de ces interviews collait parfaitement avec le sujet. Plus d'informations et l'intégralité de la série sont disponibles sur internet à l'adresse www.fondationbassinminier.lu/mutations

« [...] Finalement, je suis descendu au fond faire le métier de mineur. Mais là, j'ai été obligé de constater que j'avais fait une bêtise... j'avais choisi le mauvais métier... un métier pénible ! » Thomas Klaba (1922-2013), enregistré le 6 mars 2013 à Audun-le-Tiche

« [...] Ich hatte eigentlich noch keine 18 Jahre, als ich in der Grube anfang. Damals ging das noch. Der Monni, der war Steiger bei der ARBED. Er hat einen Weg gefunden, damit ich ankam. Als accrocheur habe ich angefangen, die Buggi aneinander zu hängen, damals am Anfang. [...] » Roger Feller (né en 1919), enregistré le 27 septembre 2012 à Rumelange



Le livre peut être commandé directement chez l'éditeur : contact@fondationbassinminier.lu, le prix de vente est de 15 €.

Pour contacter les auteurs :

Laure Caregari : laure.caregari@uni.lu, tél. : 46 66 44 9742

Luciano Pagliarini : lupag@free.fr, tél. : 0033 (0) 3 82 91 23 05



Elo mol raus mat der Sprooch!

Which language is the most commonly spoken in Esch?

14 | Den Escher

Im Februar 1927 stellte ein anonymes Autor im Tageblatt mit einer gewissen Resignation fest: „Wir sind nun einmal zwischen die beiden Sprachen, zwischen die beiden Kulturen gestellt, und wir müssen praktisch uns auf beide einstellen.“ Daher sein Fazit: „Wir müssen unsere Jugend möglichst gleichmäßig in die Beherrschung der deutschen und der französischen Sprache einführen.“ Ein Jahrhundert und ein zweiter Weltkrieg später sind Französisch, Deutsch und Luxemburgisch als offizielle Amtssprachen in der Verfassung verankert. Die Dreisprachigkeit ist ein fester Bestandteil der luxemburgischen Identität geworden und ermöglicht einer Vielzahl von Menschen, an der Luxemburger Gesellschaft teilzunehmen. Doch die Sprachensituation im Escher Alltag ist heute noch vielfältiger als vor 90 Jahren.

Sdrawo

Bonjour

Bom dia

Recenseamento da população

Claude Alff, chef du service de l'Etat civil, constate depuis quelques mois une croissance des demandes et questions administratives formulées en anglais. D'après son expérience, ce phénomène est assez nouveau, bien que la Ville d'Esch connaisse une tradition plurilingue depuis l'industrialisation de la fin du 19^{ème} siècle. « Ces demandes proviennent sans doute des premiers étudiants internationaux de l'Université du Luxembourg qui arrivent chez nous », nous explique-t-il.

L'Institut national de la statistique et des études économiques (STATEC) a établi pour la première fois en 2011 un recensement général de la population qui traitait aussi de la situation linguistique au Grand-Duché. Les résultats ont montré que l'anglais ne joue pour l'instant qu'un rôle marginal en tant que langue étrangère à Esch. En 2011, seuls 10,9 % des habitants de notre ville utilisaient cette langue au travail, à l'école et/ou à la maison. En revanche, les langues les plus parlées étaient le luxembourgeois avec 63,3 % et le français avec 57,6 %. En termes absolus, cela signifie qu'environ 19.000 habitants pratiquaient la langue luxembourgeoise dans leur vie quotidienne et 17.500 la langue de Molière. 37,9 % des Eschois utilisaient aussi la langue portugaise et 24,3 % l'allemand, seuls 7,7 % des citoyens communiquant en italien. « L'italien a certainement perdu de son importance ces dernières années » reconnaît Claude Alff.

Une autre question de ce recensement de 2011 a permis d'appréhender la langue principalement parlée par les habitants. Le sondage a ainsi révélé que 45,3 % des Eschois considèrent le luxembourgeois comme leur langue principale, suivi de près par le portugais avec 31,9 %. La langue française se trouve en troisième position avec 9,8 %. Seuls 5,6 % ont indiqué l'allemand, l'anglais ou l'italien comme étant la langue qu'ils utilisent principalement.

Pozdrav

Dobre djin

Hello

Hi

Guten Tag

Curso de línguas

Dëser Deeg fänken och erëm déi sëllech Sproochcourse vun der Stad Esch un. "D'läscht Joer haten sech net manner ewei 532 Leit an déi insgesamt 31 Coursen ageschriwwen", erzielt de Jérôme Winckel vum Service de l'Enseignement vun der Stad Esch. Ähnlech wei et och d'Statistiken uewen duerstellen, sinn et virun allem d'letzebebuenger Coursen, déi am meeschte gefrot sinn. Alleng 231 Escher wollte mat de Coursen hier lëtzebuerger Kompetenze fir Beruff an Alldag verbessern. Ugebuede ginn dräi ënnerschiddlech Niveauen, déi sech un europäesch Referenzstandarten orientéieren. „Et sinn allerdéngs net nëmmen auslännesch Matbierger, déi an d'Coursë kommen, mee och vill Lëtzebuerger, déi hier Franséisch- an Engleschkenntnisser opfrëschen oder verbessere wëllen oder esouguer eng méi exotesch Sprooch wéi Russesch léiere wëllen“, soot de Jérôme Winckel.

D'Stad Esch kann deemno net nëmmen op eng laang Sprochentradiitioun zeréck kucken, mee erlieft och am Alldag e Niewenteneen a Matenee vun ënnerschiddleche Sproochen. Den anonymem Auteur am Tageblatt aus den 1920er Joere géif sech deemno wonneren, dass am Esch vum 21. Joerhonnert net nëmmen Däitsch a Franséisch wichteg sinn, mee och nach eng Rëtsch aner Sproochen.

Comme tous les ans, l'administration communale d'Esch organise des cours de langues pour l'année scolaire 2014-2015. Dans les bâtiments scolaires du Brill, Dellhéicht, Lallange ainsi que dans le Lycée Technique d'Esch et le Lycée Hubert Clement auront lieu des cours de luxembourgeois, allemand, français, anglais, portugais, italien, espagnol ou encore russe. Les frais d'inscription pour les langues officielles du Grand-Duché s'élèvent à 100 € et, pour tous les autres cours, à 150 €. Ces cours sont agréés par le Ministère de l'Education nationale et de la Formation professionnelle. Ils portent le label de qualité des cours pour adultes et sont éligibles au congé linguistique.

Plus d'infos : <http://www.esch.lu/>

Moien

Salut

Hallo

Der Bürgermeister und d

Der Schauspieler Steve Karier schreibt für Den Escher einen wunderbaren, aber viel zu langen Text über seine Heimatstadt...

Als der freundliche Herr vom „Escher“ zum ersten Mal anrief, hatte ich eine gute Ausrede: Zu knapp, keine Zeit, bis oben hin dicht, sonst gerne. Und das war nicht gelogen. Als der freundliche Herr vom „Escher“ zum zweiten Mal anrief, konnte ich etwas Aufschub heraus schlagen: Ich musste eben das Taxi bezahlen und meinen Koffer an mich nehmen. Auch das war nicht gelogen. Und dann habe ich mich der freundlichen Anfrage gestellt, trotz etwas gedrucksten Zeitschindens am Flughafeneingang: Ja, ich werde etwas über meine Geburtsstadt schreiben. Ich beendete des Gespräch mit der Gewissheit: „Jetzt hängst du.“

Es ist nämlich nicht leicht, über den Ort zu schreiben, an dem man geboren wurde. Weil da soviel ungeordnete Erinnerung ist. Ich jedenfalls habe mehrmals angesetzt und den feierlichen Blödsinn, der sich in den paar geleisteten Zeilen ballte, weggeschmissen, genauer: gelöscht. Weggeschmissen hätte ich sie, wenn ich sie auf Papier gehämmert hätte mit der alten Schreibmaschine, die mein Vater uns hinterlassen hatte und mit der ich in den 70er Jahren weitgehend folgenlose textliche Gehversuche unternommen hatte. Jetzt habe ich natürlich das Dokument „gelöscht“.

Und da sind wir auch schon mitten im Problem: Das Esch, in das ich vor 53 Jahren hineingeboren wurde, gibt es nicht mehr, ebenso, wie die alte Schreibmaschine meines Vaters nicht mehr im Dienst ist und so fort.



ie Kneipen in der „Hiehl“

Zum Beispiel: Der freundliche Herr vom „Escher“ erreichte mich auf meinem Spaziertelefon am Londoner Stadtflughafen. Als ich das Licht der, wie man so sagt, Welt erblickte, hing das Telefon an der Wand. Zuhause. Oder im Amt. Oder in der Kneipe unten und die Wirtsfrau rief durchs Treppenhaus oder schickte einen Buben hinauf, um die angerufene Person zu unterrichten.

So war das.

Die alte ARBED, diese qualmende, tosende, quietschende, dreierkige Umarmung der Stadt, gibt es nicht mehr. Diesen scheinbar unverrückbaren Riesen mit der alchimistischen Macht, den Nachthimmel nach Belieben rot zu färben, gibt es nicht mehr. Die graubraunen Radfahrerpelotons, die kurz nach 14 Uhr aus dem Clair-Chêne in den „Rondel“ an der Badeanstalt einbogen, gibt es nicht mehr – den „Rondel“ übrigens auch nicht. (Was war das lustig, nachts auf den Stufen der Badeanstalt zu sitzen und auf Autos zu warten, die vom „Lavalspark“ kommend zu schnell in das von Platanenblättern schmierige Rund einbogen und dann nicht die geplante Ausfahrt Beleserstraße schafften, sondern schlingernd in der Westerstraße verschwanden. Ein blechernes Knallen beendete dann häufig die trunken kühne Fahrt.) Die schiefen Bürgersteige hinter dem Rathaus, das „Dancing“ mit umzäunter Tanzpiste, künstlicher Gartenlaube für die Combo und Zinnjetons für je zwei Runden Tanz gibt es nicht mehr. Die Kneipen in der „Hiehl“, in denen die Wirtsfrauen kurz vor 22 Uhr anfangen, „Humpen“ und „Klenschen“ vorzuzapfen und Apfel- oder Kornschnaps in kleine Gläser zu füllen: auch weg. (Überhaupt scheinen europaweit nur noch die Härtesten der Harten eine „Keppelchen“ zu bestellen. Gehörte vielleicht damals jeder zweite, dritte Escher zu den Härtesten der Harten europaweit?) Überhaupt, Kneipen. „Beim Jeannot“ und „Beim Jeanny“ und „Beim Jeanne“ und „Beim Primo“ und „Beim Stuppes“ und „Beim Schaack“ und „Beim Portugies“ und „Beim dicken Dan“.

Ich hänge dem nicht nach.

Es ist bloß so, dass das eben meine Erinnerung ist, prägende Erinnerung meiner Kindheit und Jugend. Es war und ist nicht besser in Esch, als es an andern Orten war und ist, in denen ich mich aufgehalten habe, seit ich Esch 1982 verlassen habe. „Zu Esch“ ist eben nur so wie „zu Esch“. Und so wie „zu Esch“ ist und war es nie irgendwo anders, auch wenn es ab und zu mal so ähnlich ausgesehen hat. Besser kann ich das nicht erklären.

Ein paar Beispiele vielleicht, Bilder, Momente, die ich nicht vergessen habe und die hier und da etwas bedeutet haben, auch wenn ich meist nicht genau sagen kann was:

Als ich klein war, lebte der Bürgermeister der Stadt bei uns um die Ecke. Der Bürgermeister war Kommunist

und fuhr in seinem Bürgermeister-Citroën immer vorne neben dem Fahrer mit und niemals hinten im Fond. Er sah aus, wie alle andern Menschen auch, mit Hut und Mantel jeweils der Saison angepasst und war sehr beliebt bei den Bürgern. Er sah gar nicht aus wie ein Kommunist. Er sah aus wie der Bürgermeister.

Als ich dann nach Stuttgart kam zur Hochschule, erzählte ich meinen neugierigen Kommilitonen, die noch nie einen Luxemburger gesehen hatten, wie das denn so sei bei mir zuhause. Und sie starrten mich an, nachdem ich vom kommunistischen Bürgermeister meiner Kindheit erzählt hatte, als käme ich von einem seuchenverdächtigen Fremdplaneten. Kommunistische Bürgermeister gab es allenfalls in der DDR, doch sicher nicht in ihren heimatlichen Düsseldorf, Ludwigsburgs, Zuffenhausens. (In meiner Klasse gab es noch einen Luxemburger, Luc Feit, der selbstverständlich auch erzählte. Aber Luc stammt aus Bartringen, und das ist ja nun natürlich ein ganz anderes Luxemburg.)

Für mich jedenfalls war da klar, dass es in Esch offenbar anders war als anderswo.

Und hier könnte ich mich verlieren wie die Leute in der Kneipe in der „Hiehl“, wenn jemand ein altes Foto mitgebracht hatte und alle drum rum saßen und versuchten rauszukriegen, wer da drauf sei und wo das genau aufgenommen sein könnte. Oder wie ich, als meine Schwester vor einigen Jahren einen Sprachtest durch vier Generationen unserer Familie durchführte, am Ende mit dem reinsten Escher Dialekt von uns allen dastand – obwohl (oder gerade weil) ich etwa 25 Jahre gar nicht in Luxemburg gelebt hatte. Das hat mich ganz komisch berührt. Und es hat mich gefreut, ohne dass ich wusste weshalb genau. Und so weiter.

Aber ich darf nur etwa 4.000 Zeichen schreiben, hat der freundliche Herr gesagt. Und die habe ich längst überschritten, wie mir mein Computer sagt.

Eines noch.

Esch ist dabei, die grundlegendste Veränderung seit der Gründung der großen Hüttenwerke zu erleben. Eine Universität wird kommen (meine Güte, was sie da in der „Hiehl“ gesagt hätten, wenn ein Luftikus mit so einer Vorhersage gekommen wäre um 1980 herum!); die Bevölkerungszahl wird weiter steil ansteigen; eine neue Stadt, ein zweites Esch, entsteht auf Belval, das mit dem ersten, meinem alten Esch verbunden werden möchte. Und kein Mensch kann vorhersagen, was sein wird, wenn das Schifflinger Werk stillgelegt, abgerissen ist, wenn vielleicht eine Umgehung des Galgenbergs die Hiehl, den Ellergronn, Terres-Rouges zugänglich machen wird... oder doch? Jedenfalls wird man in den Kneipen der „Hiehl“ niemanden mehr für einen Luftikus halten, der mit solchen Entwürfen jongliert.

Weil es die Kneipen in der „Hiehl“ nämlich nicht mehr gibt.



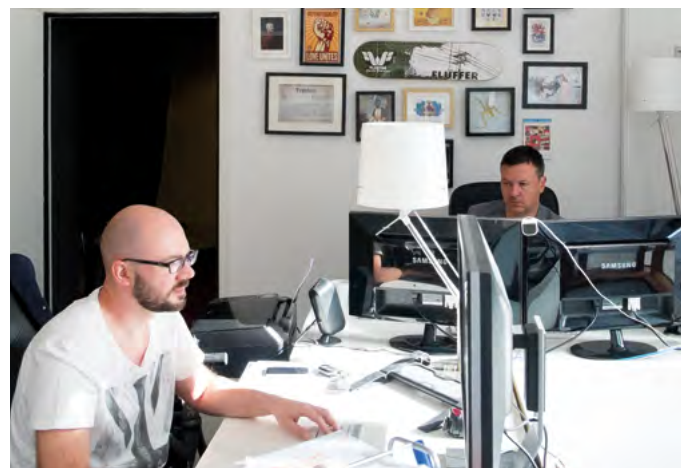
Publicité ou fiction : 100% de créativité !

Une petite société de production audiovisuelle a choisi Esch pour installer ses ateliers créatifs. Petite oui, mais très ambitieuse !

Julien Becker 34 ans et Gwen François 39 ans ont en commun une passion : le cinéma. Ils se sont rencontrés il y a plus de 10 ans dans la jeune équipe de Tango TV, mais leur projet personnel a mis quelques années à se réaliser. Ils ont créé en 2010 leur propre studio de production audiovisuelle pour la pub et le cinéma et travaillent aujourd'hui pour de nombreuses agences de communication et de production au Grand-Duché et même à l'étranger. Leur dernier bébé vient de sortir sur une chaîne de télévision française : le générique de « Duel au soleil », nouvelle série avec, en vedette, Gérard Darmon...

Superbe studio créatif

Ils ont commencé dans la cave des parents de Julien, à Schiffflange... Un an plus tard, ils ont choisi de s'installer à Esch, dans un superbe local de la rue de Luxembourg, à la devanture très « art nouveau ». « Je suis né ici à Esch et j'y ai fait toute ma scolarité » déclare Julien Becker « J'aime cette ville car elle est très vivante et possède tout ce dont nous avons besoin, à proximité, pour un loyer abordable » ajoute en souriant ce Français qui se sent finalement très Luxembourgeois et parle couramment la langue. Esch est très pratique pour le duo, avec ses infrastructures et ses voies de communication qui permettent de rejoindre



rapidement la capitale ou de se déplacer aisément dans toute la région. « Il n'y a finalement pas de frontières. Même si je suis frontalier, je ne les remarque pas du tout. C'est ça la Grande Région » ajoute Gwen François.

L'équipe possède, à côté des bureaux très lumineux où trônent les ordinateurs graphiques, un studio de création et de projection. Le local, occupé précédemment par une agence de communication qui a déménagé pour Belval, appartient au Fonds du Logement qui l'a superbement rénové tout en lui conservant son cachet authentique qui fait le charme des immeubles du début du XX^{ème} siècle du centre-ville d'Esch.

Etoile montante

Skill Lab s'est très vite constitué un large réseau de collaborateurs externes (techniciens, maquilleurs, cameramen...) auquel il fait appel en fonction des projets et de l'envergure des productions. Le fonctionnement de l'équipe est très proche de celui du monde du cinéma. Julien et Gwen peuvent donc réaliser seuls certains projets comme monter une large équipe pour mettre sur pied des productions importantes. « Le marché local est assez petit et donc les budgets sont limités. Mais nous visons de plus en plus l'international comme Paris et Bruxelles pour l'instant et plus

loin encore par la suite » souligne Gwen François.

« Un oscar, pourquoi pas » répond-il espiègle quand on lui pose la question... Il faut dire que le prix du meilleur court métrage de fiction 2014 remis à l'occasion du Film Prâïs pour leur film « 22:22 » est extrêmement encourageant. C'était la première participation pour Skill Lab ! Le jury était composé des 500 techniciens du cinéma qui travaillent au Luxembourg. C'est donc une reconnaissance des gens du métier. Depuis, le film a été présenté dans une série de festivals internationaux où il a rencontré un beau succès... Skill Lab a un nouveau projet de court métrage dans les cartons, mais en attendant, l'équipe continue à produire des spots publicitaires, du graphisme animé et des photos pour ses clients. Business as usual...

Skill Lab

25-27, rue de Luxembourg à Esch

Plus d'infos sur www.skilllab.net

Le court métrage 22:22 sera disponible prochainement sur iTunes.

Von Büchern und anderen Schätzen

Hinter der Fassade der 1922 erbauten Architektenvilla an der Nummer 26 in der Emile Mayrisch Straße in Esch verbirgt sich mehr als man auf den ersten Blick meinen würde...

In dieser verwunschenen Stadtvilla umgeben von schmiedeeisernen Gittern und Efeubewuchs hat die Escher Stadtbibliothek ihr Zuhause. Die sogenannte Villa Deitz – benannt nach dem ehemaligen Eigentümer, dem Architekten Jean Deitz – beherbergte während des Krieges eine deutsche Verwaltung. Erst nach dem Krieg begann man die gesamte Villa, die mittlerweile in den Besitz der Stadt übergegangen war, nach und nach als Bibliothek umzubauen und neue Bestände anzulegen. Zuvor mussten allerdings die verbliebenen Bestände von Propagandawerken des Besatzers entsorgt werden.

Die Idee zu einer öffentlichen Bibliothek in Esch geht jedoch bereits auf das Jahr 1901 zurück, als der Lehrer Jean-Pierre Theisen anfang, seinen Schülern aus dem späteren Lycée de Garçons und darüber hinaus jedem Interessierten Bücher aller Art zur Verfügung zu stellen. Er begann zuerst in Eigeninitiative eine umfassende Sammlung von Büchern anzulegen und wurde später der erste designierte Bibliothekar der Stadt Esch. Es dauerte allerdings bis 1919 bis seine Bibliothek offiziell zur Stadtbibliothek von Esch erklärt wurde. Zunächst befand sie sich in der Brillschule, dann im Park Laval bis sie schließlich nach 1945 ihren jetzigen Standort bezog. Die städtische Bibliothek in Esch ist übrigens die älteste kommunale Bibliothek des Landes!

Ein starkes Stück Esch

Die Bibliothek bietet jedem Geschmack und jeder Altersgruppe eine reiche und aktuelle Auswahl. Neben Literatur in verschiedenen Sprachen auch Bücher zu Sachthemen wie Kunst, Gesundheit, Geographie, Geschichte usw. jeweils für Erwachsene, Kinder und Jugendliche. Im Untergeschoss sind unter anderem die Non-Book-Medien untergebracht: Computer mit Internetzugang sowie CDs und DVDs, die ebenfalls ausgeliehen werden können. Im ersten Stockwerk befindet sich ein gemütlicher Lesesaal, wo die Besucher jene Medien konsultieren können, die nicht ausgeliehen werden - dazu zählen vor allem luxemburgisches Schrifttum aus dem Archiv (Luxemburgensia), das nicht frei zugänglich ist, sowie Nachschlagewerke und Zeitschriften. Der historisch gewachsene Luxemburgensia-Bestand darf sich mit Stolz zu den reichhaltigsten des Landes zählen.

Eine riesige Auswahl

Jedes Jahr kommen rund 2000 Neuerwerbungen hinzu. Sie sind hauptsächlich auf Deutsch, Französisch, Englisch und Luxemburgisch verfügbar. Es sind auch portugiesische, spanische und italienische Werke vorhanden. Tatsächlich ist Deutsch aber die Sprache, die am meisten angefragt wird, wobei die englische Sprache immer mehr an Boden gewinnt.



Seit 2001 kann man Bücher online aussuchen. Neu ist jetzt, dass die Bestände der Escher Stadtbibliothek über das Netzwerk-Portal www.bibnet.lu (beziehungsweise www.a-z.lu) recherchierbar sind, wo unter anderem auch die Bestände der Nationalbibliothek sowie aller anderen Bibliotheken, die an dieses Netzwerk angeschlossen sind, zu finden sind. Der Vorteil für die Nutzer liegt vor allem im Bereich der Medienrecherche sowie in der Tatsache, dass eine Leserkarte dem Nutzer im Prinzip Zugang zu allen teilnehmenden Bibliotheken gibt. „Das war eine echte Herausforderung, weil jedes Medium einzeln überprüft werden musste, damit man es später im Katalog auch wiederfindet. Es war aber auch die Gelegenheit, Altes oder Unbrauchbares zu entfernen oder Fehlerhaftes zu korrigieren“, meint Henri Lutgen, der Leiter der Bibliothek. „Der größte Teil ist aber mittlerweile gemeistert.“

Derzeit sind sechs Personen bei der Escher Stadtbibliothek angestellt. Die nächste große Herausforderung wird das Einführen von „e-books“ sein, ein System, das sich als extrem komplex, jedoch populär erweist. „Wenn man heute als Bibliothek bestehen möchte, muss man mit der Zeit gehen und offen sein für Neues“, betont Georges Grommes, der seit 27 Jahren in der Bibliothek in Esch arbeitet und schon einige technologische Umbrüche miterlebt hat.

Treffpunkt Escher Bibliothék

Die Menschen, die die Bibliothek nutzen, sind sehr unterschiedlich. Von Rentnern bis hin zu Studenten oder Eltern mit ihren Kindern sind alle Altersgruppen dabei, es lässt sich keine allgemeine Tendenz feststellen. Nicht alle kommen aus Esch oder den Nachbarortschaften, Luxemburger und Ausländer sind gleichermaßen vertreten. Allgemein lässt sich feststellen, dass etwas mehr Frauen kommen als Männer. Am meisten werden Kinder- und Jugendbücher, deutsche Belletristik und Reiseliteratur ausgeliehen.

Die Mitgliedskarte sowie das Ausleihen der Medien sind übrigens kostenlos. Um die 50.000 Bücher und andere Medien warten auf Sie. Schauen Sie doch einmal vorbei!



Weitere Informationen unter
www.esch.lu/culture/bibliotheque

Bibliothèque Municipale
26, rue Emile Mayrisch
L-4240 Esch-sur-Alzette
Tel.: 54 73 83 496
Mail: bibliotheque@villeesch.lu

Öffnungszeiten
Montag: 14:00-17:00
Dienstag: 10:00-12:00 / 14:00-17:00
Mittwoch: 13.30-17:00
Donnerstag: 10:00-12:00 / 14:00-17:00
Freitag: 15:00-19:00
Samstag: 10:00-12:00





Ein Ort der Ruhe und der Erinnerung

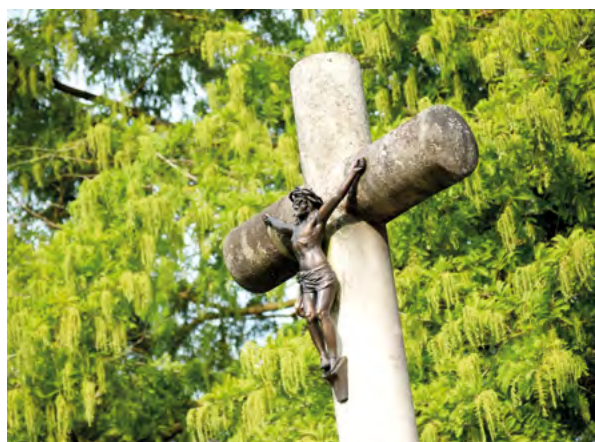
22 | Den Escher

St. Joseph gehört zu den schönsten Friedhöfen Luxemburgs.

Die Entscheidung zum Bau des Friedhofs St. Joseph geht auf ein tragisches Ereignis zurück. Als im Jahre 1865 die Cholera in Nordeuropa zu wüten begann und auch die ersten Fälle in Luxemburg gemeldet wurden, schickte die damalige Regierung ein Rundschreiben an die Gemeinden mit der Aufforderung, die nötigen hygienischen Maßnahmen gegen die drohende Seuche zu treffen. Die Stadt Esch im wirtschaftlichen Aufschwung mit rasant anwachsender Einwohnerzahl sah sich gezwungen, einen neuen Friedhof einzurichten. Der alte Kirchhof St. Johann nahe der heutigen „Grand-Rue“ war zwar bereits 1857 vergrößert worden, hätte aber bei einem drohenden Anstieg der Totenzahlen den Anforderungen nicht genügen können. Die Sorge sollte berechtigt gewesen sein. Zwischen Juni und Oktober 1866 erkrankten über 800 der insgesamt 1800 Escher Einwohner an Cholera – 166 von ihnen starben an den Folgen der Krankheit und fanden ihre letzte Ruhestätte im neuangelegten Friedhof St. Joseph.

Der Friedhof als Kulturdenkmal

Nur noch wenige Gräber des Friedhofs St. Joseph erinnern an dieses tragische Ereignis. Das liegt vor allem daran, dass in den 1960er Jahren aus Platzmangel eine Vielzahl der ersten Gräber zerstört wurde. Ein Mann, der sich wie kein anderer mit Escher Friedhöfen auskennt, ist Henri Strottner. Seit nunmehr 40 Jahren kümmert er sich um das Friedhofswesen in der Stadt und setzt sich dafür ein, dass die Grabsteine des Friedhofs St. Josephs



als nationale Kulturdenkmäler erhalten bleiben. „In den 1960er Jahren war die Vorstellung, dass Friedhöfe auch ein bedeutendes Kulturerbe darstellen, noch nicht verbreitet. Leider wurde deshalb sehr viel Bewahrenswertes zerstört.“ Dabei ist St. Joseph ein seltenes Zeitdokument, das fast 150 Jahre Escher Geschichte eindrucksvoll festhält. Die Grabstätten dokumentieren sowohl den Aufstieg des Bürgertums gegen Ende des 19. Jahrhunderts als auch die Standardisierung von Grabmälern in den 1920er Jahren im Zuge des rationalen Zeitgeistes. So zeugen Grabmäler- und Grabkapellen im neogotischen Stil von wohlhabenden Familien des aufstrebenden Wirtschaftsbürgertums des *fin de siècle*. Aus dieser Zeit stammen auch die beeindruckende Plastiken in Marmor und Sandstein der international renommierten Bildhauer und Steinmetze Heinrich Wadaré, Dante Donzelli und Jean Misch.

Der Friedhof und seine Symbolik

Ähnlich wie bei anderen Denkmälern und Kunstwerken vermitteln Grabsteine oftmals eine Symbolik. Zwei Themen kommen immer wieder vor: Die Vergänglichkeit des irdischen Daseins und die Hoffnung auf ein Leben danach. Eine abgeschnittene Säule ist ein Hinweis auf ein zu früh zerbrochenes Leben. Ein Anker steht für Hoffnung und soll das rettende Ufer darstellen. Die Schlange, die sich in den eigenen Schwanz beißt und so mit ihrem geschlossenen Körper einen Kreis bildet, ist ein Zeichen für die Unendlichkeit. Seit den 1920er Jahren werden die Symbole zunehmend von standardisierten Grabsteinen verdrängt, auf denen sich lediglich ein Kreuz befindet. Zudem gibt es seit einigen Jahren ein

restriktives Reglement, das die Grabmäler auf eine Höhe von 1,6 Meter begrenzt. Die drei beeindruckenden Grabkammern wohlhabender Familien auf St. Joseph werden demnach die einzigen ihrer Art bleiben. Auch ausgefallenen Wünschen werden durch diese Regelung ein gewisser Riegel vorgesetzt. Doch: „Einmal wollte jemand eine Pyramide für seine verstorbenen Verwandten bauen lassen“, berichtet Henri Strottner. „Solange die 1,6 Meter im Reglement nicht überschritten werden, sehe ich dabei keine Probleme.“

Der Friedhof als urbanes Biotop

Bei etwa einem Drittel der insgesamt 3000 Gräbern auf St. Joseph laufen in Kürze die Konzessionen aus, während 400 Grabmäler ohne bekannten Besitzer sind. Seit einigen Jahren versucht Henri Strottner mit seiner Mannschaft die Gräber zu restaurieren, sofern die Witterung den Stelen und Steinen noch nicht allzu sehr zugesetzt hat. „Besondere Gräber versuchen wir natürlich zu erhalten und müssen uns gelegentlich auch an externe Fachleute wenden.“ Sollte der Grabstein jedoch nicht mehr zu retten sein, werden Bäume und Sträucher unterschiedlicher Arten angepflanzt. „Noch in den 1960er Jahren war der Friedhof ein Backsteinofen. An heißen Tagen hatten einige Menschen mit Kreislaufproblemen zu kämpfen.“ Die Strategie, den Friedhof durch Bäume und Grünflächen zu beleben, sorgt seitdem für ein angenehmes und wohltemperiertes Klima, von dem auch die angrenzenden Stadtviertel profitieren. Der Friedhof St. Joseph bietet somit einen Ausgleich zum städtischen Umfeld und übernimmt nun auch eine wichtige ökologische Funktion.



Integration und Antidiskriminierung – Die Stadt Esch setzt Prioritäten

Auf verschiedenen Ebenen will die Stadt Esch in den kommenden Monaten und Jahren ihre Anstrengungen für Integration und gegen jegliche Formen von Diskriminierung und Rassismus verstärken.

24 | Den Escher

Kommunaler Integrationsplan

Das ergeizigste Projekt stellt sicherlich die Ausarbeitung eines kommunalen Integrationsplanes dar. Zur Vorbereitung wird in Kürze eine große Telefonumfrage unter 1200 Escher Bürgern durchgeführt. Im Rahmen der zweiten Auflage der „Assises de l'intégration“ (während des ersten Trimesters 2015) sollen dann die verschiedenen Hauptthemen mit den beratenden Kommissionen und interessierten Bürgern diskutiert werden.

Innerhalb der Verwaltung ist zudem eine Arbeitsgruppe „Antidiskriminierungspolitik“ ins Leben gerufen worden. Unter dem Vorsitz des stellvertretenden Bürgermeisters mit Zuständigkeit für Integrationspolitik und Antidiskriminierung haben sich ein Dutzend kommunale Dienststellen zusammen getan, um eine gemeinsame Strategie zu entwickeln. Die Strategie wird Maßnahmen gegen Diskriminierung aufgrund des Alters, der Behinderung, der sexuellen Orientierung, der Nationalität und der religiösen Orientierung beinhalten. Erwähnenswert in diesem Zusammenhang ist auch, dass die Stadt Esch am 27. Mai 2014 eine eigene „Charte de la diversité“ vorgestellt hat.

Europäische Städte-Koalition gegen Rassismus

Durch einstimmigen Beschluss des Gemeinderates ist die Stadt Esch am 17. Oktober offiziell der Europäischen Städte-Koalition gegen Rassismus beigetreten. Sie verpflichtet sich damit zu einem ambitionierten Programm gegen jegliche Formen von Rassismus, das u.a. folgende Punkte beinhaltet:

- Aufbau eines Überwachungs- und Solidaritäts-Netzwerkes;
- Unterstützung der Opfer von rassistischem Verhalten;
- bessere Information der Bürger/innen über ihre Rechte und Pflichten;
- als Arbeitgeberin und Dienstleisterin verpflichtet sich die Stadt, Chancengleichheit und Gleichberechtigung zu gewährleisten;
- Bekämpfung von Diskriminierung bei Vermittlung und Verkauf von Wohnungen;
- Maßnahmen gegen ungleiche Bildungs- und Erziehungschancen;
- Förderung der kulturellen Vielfalt in den Schulen, Kulturprogrammen, im öffentlichen Raum und im städtischen Leben.

Bei der europäischen Städte-Koalition gegen Rassismus handelt es sich um eine Initiative der UNESCO, die seit 2004 besteht und die politische Massnahmen gegen Rassismus und Diskriminierung auf lokaler Ebene fördern möchte. Weltweit sind hunderte Städte Mitglied.

Informationen: www.unesco.de/staedtekoalition

... a soss ?

70^{ème} anniversaire de la Libération à Esch-sur-Alzette



Le 10 septembre, la Ville d'Esch-sur-Alzette a commémoré le 70^{ème} anniversaire de la Libération. Cortège et dépôts de gerbes au Mémorial américain et au Monument aux Morts étaient à l'ordre du jour de ce rendez-vous annuel. Exactement soixante-dix ans après que les troupes alliées ont libéré la Ville d'Esch-sur-Alzette, de nombreuses personnalités étaient au rendez-vous pour célébrer cet anniversaire symbolique.

Marché de Noël 2014

Après la création d'une nouvelle identité pour le Marché de Noël eschois en 2013, l'édition 2014 plongera le centre-ville dans une ambiance festive de sapins, bûches, illumination, décoration et odeur de cannelle du 21 novembre au 23 décembre. Tout comme l'année dernière, la pyramide de vin chaud sera l'attraction emblématique du « Escher Krëschtmoart 2014 ». Environ 35 stands différents seront ouverts tous les jours de 12h à 20h. Une nouveauté cette année : une petite scène permettant d'offrir encore plus d'animation lors de la période de l'Avent.



Parking longue durée

Depuis le 15 juillet, la Ville d'Esch a mis en place un système de stationnement longue durée sur divers parkings publics. Cette nouvelle tarification permet aux utilisateurs de stationner entre 6h et 10h au tarif de 0,50€ de l'heure. Les parkings offrant ce système sont :

- Parking public St. Joseph
- Parking public rue de Belval
- Parking public Viaduc CFL / tronçon Zénon Bernard – rue du Canal
- Parking public « Park&Go » rue de Neudorf, voiries publiques rue Barbourg et rue Jos Kieffer

... a sooss ?

Ein kleines Zahlenkarussell

Die Stadt Esch zählte am 15. September insgesamt 3.267 Schüler in ihren Schulen. Bei einer Gesamtbevölkerung von 33.158 sind das rund 10% der Einwohner. Das Schulamt der Stadt Esch hat während des Schuljahres 2014-2015 18 Schulgebäude zur Disposition, die sich auf folgende Schulstandorte verteilen: Ale Lycée, Brill, Brouch, Dellhéicht, Grand-Rue, Ganztags Schule Jean-Jaurès, Lallange und Nonnewisen. Im Escher Konservatorium sind desweiteren 1.009 Musikschüler für das Schuljahr 2014-2015 eingeschrieben.



Retour du Festival culturel Terres Rouges

Après deux années de pause, les organisateurs ont présenté entre le 5 et 7 septembre une édition 2014 des plus belles. La révision du concept a vu les arts de la rue retourner dans leur berceau, à savoir le quartier Brill et ses alentours. Le tracé du « escher kulturlaf » a également été adapté de façon à ce que sport et arts de la rue se marient pleinement au centre-ville. L'open air, avec ses têtes d'affiche Aloe Blacc et Milow, a dépassé toutes les attentes.



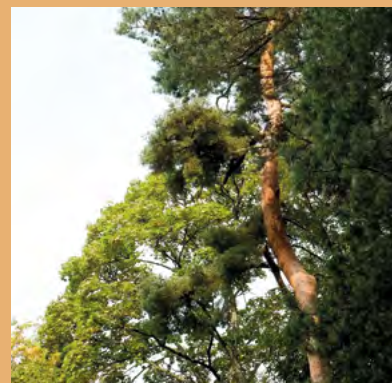
„Esch-Uelzecht aus der Vergangenheit an d'Zukunft“

Das vierte Werk der „Aal Monni'en mat Iddi'en“ führt den Leser auf eine spannende Reise durch die Geschichte unserer Stadt und wagt einen Ausblick in die Zukunft. Das Buch zeigt auf bezaubernde und eindrucksvolle Art und Weise die einzigartigen Orte unserer Stadt und portraitiert Menschen, die durch ihr Engagement die Stadt geprägt und wesentlich zur besonderen Lebensqualität von Esch beigetragen haben. Das Buch ist ab dem 17. November in allen Escher Bücherläden erhältlich.



Arbres magiques

Esch compte de vieux arbres majestueux, notamment dans les parcs Laval et Gaalgebierg, ou encore d'autres endroits moins connus comme le parc Cockerill ou le cimetière St. Joseph. Témoins de l'histoire de notre cité, ils créent une atmosphère urbaine unique, entre romantisme et modernité. Ils contribuent aussi beaucoup à la qualité de l'air dans notre ville et au bien-être de ses habitants.



Den Escher Magazine de la Ville d'Esch-sur-Alzette

